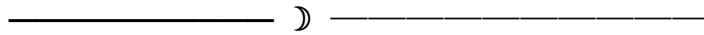


L'Arbre de l'Ancien Temps



« *L'Homme devra à l'Arbre jusqu'à son dernier souffle.* »

Le peuple de *Dunia* marqua un arrêt devant l'inscription gravée dans la pierre, leur annonçant l'entrée du sanctuaire. Encore quelques minutes à soulever la poussière de leur pas lourd et ils arriveront bientôt devant l'*Akili*.

Sous le soleil brûlant, Rhys marchait en cadence dans les pas de son père, Hekima, qui guidait la procession. Lorsque le vieux sage entra sous l'ombre des branchages et que le soleil brûlant devint soudainement supportable, les souffles se coupèrent et la procession s'arrêta. L'*Akili* était là, devant eux, plus grand et plus imposant qu'il ne l'eût jamais été. En présence de l'Arbre Sacré, les fantômes du crissement des pieds dans le sable et des quelques discussions qui avaient rythmées la marche restèrent en suspens dans l'air. Le temps sembla s'arrêter.

Un frisson familial parcourra l'échine de Rhys. D'aussi loin que remontait sa mémoire, le Jour du Souvenir avait toujours été son favori. A chaque équinoxe de printemps, tous les habitants de *Dunia*, La Dernière Terre, se rendaient ensemble au sanctuaire de l'*Akili*. L'Arbre Sacré, vestige de l'Homme destructeur, était, d'après les dires des grands sages, l'un des seuls encore debout. Les Duniens se rassemblèrent alors en cercle, au plus proche de son écorce, et entamèrent les prières adressées aux ancêtres, en mémoire de la flore disparue. S'en suivirent les

histoires des grands sages sur l'Ancien Temps, une époque lointaine où l'Homme régnait en nombre sur la Terre et où Mère Nature n'avait pas encore rendu son dernier souffle. Ces histoires, le jeune homme en connaissait un bon nombre sur le bout des doigts. Même si l'Ancien Temps avait pris fin bien avant sa naissance, les contes des grands sages contribuaient à entretenir le souvenir de ce temps révolu, génération après génération.

La cérémonie touchait à sa fin, mais il restait encore un dernier rite à effectuer. La Rédemption ; ainsi l'avait baptisé le Conseil. Une pratique hors du commun qui participait au pardon de l'Homme, et à la reconnaissance de la supériorité de la Nature. Depuis la création du Conseil il y avait de cela plusieurs dizaines d'années, il avait été décidé qu'un sacrifice aurait lieu tous les ans le Jour du Souvenir, comme symbole du pardon de celui qui avait participé à la destruction de la Terre. Ainsi, chaque année, un Dunien volontaire s'avancait au centre du cercle, auprès des grands sages. Il posait sa paume sur l'écorce de l'*Akili* et le chef Hekima prononçait l'incantation.

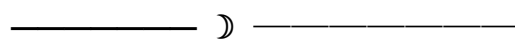
« Le peuple de Dunia, La Dernière Terre, s'incline devant l'Akili. Par sa rédemption, il jure respect et loyauté à l'Arbre Sacré, avec l'espoir d'atteindre un jour son pardon »

Puis la procession déclamait le dogme de *Dunia* inscrit sur la pierre à l'entrée du sanctuaire afin de sceller l'incantation. L'on vit alors le volontaire s'éloigner un peu puis s'arrêter, les pieds enracinés dans le sol aride du sanctuaire. Au sens propre du terme. C'est en effet ici que le sacrifié finira ses jours, à l'image du grand chêne qui lui offrait son ombre. On ne pourra bientôt

plus les distinguer que par leur taille et la densité de leur feuillage...

Une fois la cérémonie terminée, le peuple n'avait plus qu'à reprendre le chemin en sens inverse pour rentrer au cœur du village.

Il était difficile de définir les limites de *Dunia*, et c'était une source de débat constant pour les membres du Conseil. En effet, si l'on prenait en compte le fait que les Duniens étaient les seuls êtres encore en vie à des dizaines de kilomètres à la ronde, certains avaient rapidement tiré la conclusion que cette Terre était désormais leur. En réalité, il était impossible d'affirmer qu'aucun autre être humain n'avait réussi à survivre à la fin de l'Ancien Temps. Les récits et les livres qui en témoignent sont très rares mais on raconte qu'une succession de catastrophes naturelles et humaines auraient mené à cette extinction presque totale de la population terrienne, réduisant sur son passage toute forme de technologies qui faisaient autrefois le quotidien de l'Homme. Les habitants de La Dernière Terre ont ainsi appris à évoluer sans et vivent désormais en connexion avec la nature, profitant de ce qu'elle a à leur offrir.



La grande bibliothèque était sûrement l'endroit préféré de Rhys. Il s'y rendait chaque soir, s'imprégnant de l'odeur de vieux parchemin et de bois brut. Et il y accordait une importance d'autant plus grande le Jour du Souvenir. En effet, cette pièce immense éclairée à la lueur des chandelles regorgeait d'ouvrages sur l'Ancien Temps, comme vestige de son existence pourtant

si lointaine dans les esprits. Rhys avait pour habitude de déambuler dans les rayons à la recherche des perles littéraires de cette époque révolue. Il aimait entendre le vieux parquet grincer sous ses pieds et faire courir ses doigts sur les étagères rugueuses. Il veillait souvent très tard pour terminer la lecture de sa dernière trouvaille, contraint de se cacher derrière une pile de livres. En effet, la bibliothèque était un lieu réservé surtout aux membres du Conseil et aux conteurs qui divertissaient les enfants Duniens, mais il n'était pas vraiment bien vu pour un habitant lambda de s'informer seul sur l'Ancien Temps. On préférait préserver les esprits d'une quelconque admiration du passé, et ainsi éviter de refaire les mêmes erreurs, au risque de conduire *Dunia* à sa perte. N'étaient contées que les revanches de la Nature sur l'Homme comme preuve de sa domination qu'on ne pouvait contester.

Rhys déambulait donc à travers les allées, le regard dansant de livres en livres, et s'arrêta bientôt devant l'un d'eux. Il lui semblait ne l'avoir jamais vu auparavant, mais il n'était qu'à moitié étonné vu la quantité astronomique d'ouvrages qui dormaient entre ces murs. Il fit courir ses doigts sur le dos en cuir et s'en saisit. Il était dépourvu de titre et semblait étrangement bien conservé pour un objet ayant traversé la fin de l'Ancien Temps.

Lorsqu'il ouvrit la couverture, il put nettement lire les inscriptions qui noircissaient la première page. Elles étaient composées de la doctrine de *Dunia* ainsi que de l'incantation de La Rédemption, tout cela avec la calligraphie du Grand Sage Hekima. La curiosité de Rhys prit le dessus ; dans tous les bouquins qu'il avait pu

feuilleter ici, il en avait rarement vu écrit après la chute de l'Ancien Temps, et encore moins par son père. Puis en faisant défiler les pages, sa curiosité se transforma en incompréhension. Des noms. Des pages entières noircies de noms, femmes et hommes, rangés par ordre alphabétique. Certains lui semblèrent familiers, mais ce fut lorsqu'il tomba sur l'un d'eux en particulier que son cœur manqua un battement. *Jua*. Sa meilleure amie depuis le berceau, celle avec qui il fêtait tous ses anniversaires, étant nés à trois jours d'intervalles... Vrai rayon de *soleil*, elle portait son prénom à la perfection. Mais que faisaient-ils, elle et tous ces noms, dans un livre de la bibliothèque où presque personne ne met jamais les pieds ? Quel était le but de l'ouvrage ? Ce n'était pas un répertoire qui réunissait tous les Duniens puisque Rhys ne put se trouver dans la liste, malgré avoir passé au peigne fin la section de son nom de famille. Il entendait les rouages de son cerveau tourner à plein régime à la recherche d'une réponse logique. Il étudia le livre sous toutes ses coutures, du début à la fin, de la fin au début, à l'affût du moindre indice. Cette soudaine obsession cachait en réalité un pressentiment dont il ne saurait déterminer la cause...

Le Soleil avait déjà bien entamé sa descente dans le ciel lorsque Rhys se força à reprendre ses esprits. Il s'adossa à l'étagère derrière lui et se laissa glisser jusqu'à s'asseoir sur le sol, l'ouvrage sur les genoux. Il inspira profondément. Il devait réfléchir, ne pas se précipiter. Il rouvrit le livre à la première page et analysa les noms avec minutie. Les premiers ne lui dirent rien. Il continuait de passer les pages, s'attardant sur chaque personne

pour tenter d'y trouver une corrélation, d'y reconnaître un nom. Lorsqu'il atteignit la sixième page, il s'arrêta. Les noms commencèrent à avoir une consonance familière, et plus il avançait dans les colonnes plus il avait l'impression de les connaître. Enfin, tout s'éclaircit. Son doigt s'arrêta sur l'un d'eux et le propriétaire de ce nom lui revint immédiatement en mémoire. C'était l'homme de La Rédemption d'il y avait huit ans. Rhys se souvenait de lui car ce fut un ami proche de son père. Il s'était porté volontaire à la surprise générale. Les yeux du jeune homme glissèrent sur le nom d'en-dessous et il se souvint du volontaire de l'année suivante. Les noms continuèrent de défiler jusqu'à l'homme de ce matin. Il n'y avait pas d'erreur possible, c'était bien le sacrifié d'aujourd'hui. Rhys s'en souvenait parfaitement, il avait été marqué par son jeune âge, sûrement d'un ou deux ans son aîné. Lorsque la surprise passa, deux pensées lui traversèrent l'esprit et l'une d'elle lui glaça le sang. La première lui fit réaliser que ce livre devait être la liste de tous les volontaires depuis que La Rédemption fut créée. Évidemment les premiers noms ne lui disaient rien puisqu'il n'était pas encore né au moment de leur sacrifice mais l'enchaînement des derniers qu'il avait lu ne pouvait être une coïncidence. Ainsi, sa deuxième pensée arriva comme une lame glacée dans sa chair. Si tous ces noms étaient ceux de tous les sacrifiés jusqu'à aujourd'hui, comment se faisait-il que la liste s'étendait encore sur une dizaine de pages et des centaines de colonnes ? Puisque depuis des décennies les volontaires se proclamaient le jour même dans le sanctuaire, comment pouvaient-ils être déjà inscrits dans le

répertoire ? Le cœur de Rhys se mit à battre plus vite tandis qu'un détail lui revint en tête. Retenant son souffle, il fit défiler son doigt plus bas sur la page et retomba nez-à-nez avec ce nom. Celui de Jua. Sa meilleure amie qui avait toujours détesté le rituel de La Rédemption avait assuré plus d'une fois à Rhys que jamais, au grand jamais, elle ne serait volontaire. Persuadée que la destinée de l'espèce humaine était de s'éteindre, elle trouvait absurde cette obsession de vouloir offrir un sursis à une telle fatalité. Le fait est qu'elle ne pouvait avoir mis son nom là volontairement.

Rhys se releva précipitamment et la pièce se mit à tanguer. Il mit quelques secondes à reprendre ses esprits. Que devait-il faire ? Il ne pouvait mettre des mots sur la conclusion à laquelle il était arrivé. Il ne le voulait pas. Il rassembla prestement ses idées et prit la décision de se rendre directement à la salle du Conseil pour demander des explications à son père. Il refusait de croire ce qu'il venait de découvrir. Il se mit alors en route d'un pas pressé, avançant comme en automatisme à travers les allées sombres de la cité. Les rayons de Lune suffirent à éclairer son chemin et il arriva bientôt devant la grande hutte dont l'entrée était éclairée par deux torches. Il s'arrêta. Son pouls martelait ses tempes à mesure qu'il cherchait ses mots. Et même s'il avait du mal à le formuler à voix haute, dans sa tête, le crime était bien clair. La loi du Volontaire n'était plus. Rhys posa sa main sur la porte en bois et s'apprêta à l'ouvrir lorsqu'une voix rauque le stoppa net. Il tendit alors l'oreille et s'aperçut que la salle était pleine. Le Conseil était rassemblé. Il se dit que ce n'était pas plus mal pour confronter son père que

d'avoir des témoins. Cependant, lorsque la conversation vint jusqu'à son oreille, il retint son souffle.

— ...sûr de vous Messieurs ? La loi du Volontaire est à mon sens la barrière qui empêche *Dunia* de tomber dans la tyrannie. La supprimer serait aller à l'encontre de tous nos principes...

— Quels principes ? interrompit une voix grave. Notre devoir est de réparer les erreurs que nos propres ancêtres ont commises.

Il y eut un grand silence. Rhys frissonna. Il refusait de croire que c'était son père qui parlait.

— Écoutez, les volontaires viennent à manquer... Les Duniens portent de moins en moins d'importance au Jour du Souvenir, ils estiment leurs dettes payées. Sans volontaires, La Rédemption prendra fin et notre peuple sera voué à sa perte. Et en tant que chef de *Dunia*, je ne peux rester ainsi sans agir. Si les Duniens se refusent à être volontaire, nous les trouverons nous-même.

Face au scepticisme qui flottait dans l'air, Hekima reprit.

— Messieurs, le Conseil fut créé pour assurer la renaissance de notre espèce. Et pour que celle-ci ait lieu, il lui faut un environnement prêt à l'accueillir. Regardez le sanctuaire. Nous offrons notre pardon à la Nature. Nous lui concédons nos corps pour qu'elle renaisse. Quoi de plus symbolique pour l'Homme que d'offrir son corps à la Terre qu'il a autrefois réduit en poussière. C'est un honneur de participer à La Rédemption, et il est temps que le peuple de *Dunia* s'en rende compte. Et quiconque

refusera de le comprendre sera destiné à rejoindre ses Frères et Sœurs aux côtés de l' *Akili*.

Nouveau silence. Puis on entendit des chaises racler le sol et des voix s'élever et se saluer. Rhys fit un pas en arrière. Le peu de cran qu'il avait rassemblé sur son chemin s'était évaporé à mesure que le monologue de son père lui parvenait. Il ne pouvait y croire. A vouloir racheter son pardon, *Dunia* allait virer à la tyrannie. Elle qui voulait effacer les erreurs du passé, elle n'allait faire que les répéter.

Rhys sentit la sueur couler sur son front. Il devait faire quelque chose, prévenir quelqu'un. Sa première pensée fut pour Jua. Il devait la retrouver, l'avertir, lui dire de partir...

Soudain la porte de la hutte s'ouvrit et Rhys sursauta. Son père se tenait là, devant lui, un étrange sourire aux lèvres. Il salua son fils, entourant ses épaules de son bras. A la vue de la pâleur de Rhys, le Grand Sage fronça les sourcils. Il l'interrogea du regard. Rhys prit son courage à deux mains et se lança :

— Tu ne peux pas faire ça ! Tu ne peux pas décider de qui participera à La Rédemption, c'est- c'est du meurtre !

Hekima resta un moment surpris puis sourit de nouveau. Il reprit de sa voix de Conseil ; pas de sa voix de papa, non, de sa voix profonde de Grand Chef :

— Crois-moi, fils, je le peux.

Non loin de là, dans la grande bibliothèque, à travers les allées qui sentaient le vieux parchemin et le bois brut, un livre à la couverture

de cuir était posé grand ouvert sur le sol. Un étrange courant d'air s'engouffra alors dans la pièce et vint se glisser entre les pages. Celles-ci défilèrent soudainement et s'arrêtèrent aussi vite, dans une envolée de poussière. Sur la page encore vierge, un nom apparut, brillant en lettres manuscrites.

Rhys.